

Débats

Chronique
Signes solaires

Laurence Cossé



Réagissant à une chronique consacrée à la poésie latine dans laquelle j'observais que les liturgies chrétiennes sont les dernières occasions d'entendre et de lire du latin, une lectrice de *La Croix* me signale qu'« *il y a un domaine où le latin persiste, c'est celui des devises de cadrans solaires. "Omnes vulnerant, ultima necat", "Time ultimam", "Carpe diem" sont parmi les plus connues. La commission des cadrans solaires de la SAF (Société astronomique de France) a publié, en 2005, Paroles de Soleil* » (1), un recueil de 2 159 des 3 000 devises qu'offrent en France 24 000 cadrans solaires.

J'ai beau avoir vécu dans l'intimité d'un cadran solaire, si j'ose dire, puisqu'il y en a un dans le jardin de la maison provençale où je passais mes vacances, enfant, j'ignorais qu'il y eût autant de ces cadrans en France, avec un si grand nombre de devises, et de très sérieux ouvrages répertoriant ces inscriptions. J'ignorais que ces devises sont souvent en latin (la « mienne » est en français : « *Je ne marque que les heures claires* » – les adultes nous conseillaient d'en prendre de la graine) et surtout à quel point elles sont variées.

Une des choses qui me font vivre est mon abyssale ignorance, du fait du bonheur que je trouve à la réduire (très peu mais très souvent). Merci, donc, Madame qui avez pris la peine d'écrire à *La Croix*. Le sujet est moins anodin que l'on ne pourrait penser, puisqu'il s'agit du temps, autrement dit de la mort. Et nombreux sont ceux qui s'intéressent à la gnomonique, du grec *gnômon*, « juge, autorité indiscutable ». C'est un art très ancien que « la science des ombres », qui consiste à déduire l'heure et la saison de l'angle et de la taille des ombres. Il y a des millénaires, en Égypte et en Chine, à Babylone, en Inde, en Grèce, des hommes ont planté un bâton dans le sol et ont longuement observé la variation de son ombre, cherchant ainsi à mesurer le temps. Ensuite sont venus les tables de lecture, les cadrans, les méridiennes. Les Romains les ont dénommés *horologia*. Leurs formes sont innombrables. Ils se sont multipliés en France à partir du XVII^e siècle. C'étaient les horloges des Méridionaux. Les plus modernes

atteignent la haute précision et sont dépourvus de devises. Mais un tiers environ des vieux cadrans solaires en France, ceux que l'on voit sur les façades des églises, des écoles, des mairies, des châteaux, ou ceux qui sont en soi de petits monuments, portent des inscriptions. La plupart de ces formules étaient autrefois en latin. Les siècles passant, le français et les langues régionales ont pris plus de place. Des sentences en langues étrangères sont apparues.

Les ouvrages spécialisés classent ces devises en divers groupes. Il y en a de religieuses (« *Lex Domini sine umbra* », « La loi du Seigneur est sans ombre »), de philosophiques (« *Licht klärt, Schatten lehrt* », « La lumière éclaire, l'ombre enseigne »), de morales (« *Lou tems passo passo lou ben* », en provençal, « Le temps passe, passe-le bien »). Certaines célèbrent la vie sur un mode épicurien (« *Hora bibendi* », « C'est l'heure de boire »), d'autres rappellent que le temps fuit et que la mort est inéluctable (« *Lente hora, celeritas anni* », « L'heure avance lentement, les années passent rapidement »).

Des devises adoptent un ton scientifique et se réfèrent aux astres (« *Stellis hora* », « Les étoiles donnent l'heure »), à la lumière (« *Après les ténèbres la lumière* »), à la nature (« *La sève du printemps jaillit des feuilles mortes* »). Certaines sont ironiques (« *Souviens-toi que je sers à marquer le temps que tu perds* »), ou même insolentes (« *Avant de regarder si je suis juste, regarde si tu l'es toi-même !* »). Quelques-unes évoquent le travail (« *Hora Labora* », « Travaille, c'est l'heure ») ou certains métiers (« *À la bonne heure du bon pain* », sur le mur d'une boulangerie). Les plus raffinées sont des jeux de mots érudits (« *Soli soli* », « Au soleil seul » ; « *Sol solus soles solari* », « Soleil, seul tu sais consoler sans cesse ») et des citations (« *Le temps est le rivage de l'esprit : tout passe devant lui et nous croyons que c'est lui qui passe* », Rivarol ; « *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui* », Mallarmé ; « *Le temps scintille et le songe est savoir* », Valéry).

On dit les Français pessimistes. Pourtant, plus ces devises sont récentes, plus elles sont optimistes. Au XX^e siècle, elles n'insistent plus, comme il était de règle, sur notre finitude ou la vanité de nos œuvres mais célèbrent le soleil, la joie de vivre, les amis (« *À toute heure soyez les bienvenus* »).

(1) Paroles de Soleil. Devises des cadrans solaires de France. Éd. Manuscrit-Université, 2005. Deux tomes d'environ 330 pages chacun.